

partageaient ; il omet la formule spécifiquement leniniste de « défaitisme révolutionnaire » que Rosa Luxemburg et Trotsky, à tort à notre avis, combattaient. Bruhat est certainement très embarrassé par cette conception du défaitisme révolutionnaire, qui ne cadre pas du tout avec la « politique nationale » du PCF.

Bornons-nous là à ces quelques observations au sujet du livre de Bruhat. Il n'aurait certes pas pu l'écrire ainsi du temps de Staline, mais il est, à sa manière, typique de la période de Khrouchtchev. Les gros mensonges, les calomnies les plus infâmes ont disparu ; mais il y reste une façon approximative de traiter l'histoire pour éviter les questions brûlantes, et une attitude vraiment méprisante envers les idées et la théorie.

F.

SECRETS D'ÉTAT

Pour passer de la IV^e à la V^e République, il faut peu de temps. Pour connaître des malaises, pour être plus exact, de la crise que traverse la France, il faut remonter à des temps assez lointains.

Jean-Raymond Tournoux dans son livre « Secrets d'Etat » (1) la situe à partir de la guerre d'Indochine.

Les lecteurs de « La Vérité des Travailleurs » et les militants marxistes révolutionnaires savent qu'elle est beaucoup plus ancienne et que ses prémisses remontent à la première guerre mondiale. Toutefois, il n'est pas sans intérêt de connaître comment un journaliste, éditorialiste de l'important « Progrès de Lyon » est amené à analyser les événements du 13 mai 1958 et la prise du pouvoir par De Gaulle.

Ses « Secrets d'Etat » sont des « secrets » à la portée de tout observateur attentif à la situation politique française, et le récit de l'événement pour être bien conté n'apporte pas de révélation sensationnelle. Il faut tout de même noter que le texte est authentifié par des documents officiels intéressants tels que : le rapport Leclerc sur le Vietnam ; le rapport secret de la commission d'enquête de Dien-Bien-Phu, ou l'échange de correspondance officielle entre Dulles et Bidault au moment où la défaite de l'impérialisme français était déjà scellée au Vietnam, etc.

Tout au long des quelque 500 pages que contient l'ouvrage, c'est de l'extrême désarroi de l'armée française dont il sera question. Après les défaites de 1940 et de Dien-Bien-Phu et le rembarquement de Suez, le ressentiment et la rancœur animent l'armée qui ne veut pas s'avouer vaincue en Algérie.

L'expérience du Vietnam l'amènera à penser que les causes de la défaite sont politiques et non militaires. Que la « trahison » est organisée à Paris par les hommes politiques sinon par le gouvernement. Les dirigeants sont des « pourris ». Il faut faire place nette. Les idées réactionnaires extrémistes trouvent un terrain favorable dans cette armée où les idées maurrassiennes sont traditionnelles dans certains cercles d'officiers.

Le complot s'organise lentement sur la base du mythe « Algérie française ». Les factions rivalisent entre elles, mais la mieux organisée sera celle qui l'emportera. Les gaullistes ont déjà placé des hommes à eux aux postes-clés de l'insurrection. C'est l'envahissement du gouvernement général le 13 mai 1958. A Paris le pouvoir central recule et refuse le combat. Ce sera l'appel à l'Homme providentiel.

JOURNAL D'EXIL 1935, de Léon Trotsky

Nous recommandons à nos lecteurs le « Journal d'exil » de Trotsky que vient de publier l'éditeur Gallimard. Les notes ainsi rassemblées n'avaient pas été écrites pour la publication. Les thèmes politiques qui y sont mentionnés se trouvent plus complètement traités, par exemple dans « Où va la France ? » (Ecrits, tome II) que nous avons republié en 1958. Mais ce Journal donne de Trotsky ses réactions envers les événements, les incidents de sa vie, les épreuves de sa famille, ses lectures, etc., c'est-à-dire fait un portrait du révolutionnaire avec toute la grandeur de son caractère, sa vitalité extraordinaire, sa sensibilité, rendues d'autant plus sensibles par les conditions dans lesquelles il se trouvait au moment où il écrivait ces lignes.

Ce livre aurait aussi bien pu avoir pour titre « Pourquoi et comment l'armée est devenue le premier parti politique en France ». C'est du lieutenant au colonel la recherche des moyens politiques pour faire triompher « l'Algérie française », traduit dans leur langage par le « refus de ramener le pavillon ».

Pour l'état-major beaucoup plus près des réalités politiques et des hommes qui personnifient le pouvoir... et accordent les promotions, c'est un cruel dilemme.

L'on y verra Salan déclarer « Nous allons nous faire fusiller » et l'ineffable Massu dire au cours d'une réunion qui suivit l'investissement du gouvernement général d'Algérie : « Mais c'est un complot ! »

L'on y verra s'agiter nombre de comploteurs, de putschistes qui s'étaient déjà signalés avant la deuxième guerre mondiale. Des fascistes, des corporatistes, des vichystes, des contre-révolutionnaires de tous crins faisant profession de foi de l'ordre, de la famille, de la patrie... et de la torture.

L'on y verra également la veulerie des dirigeants sociaux-démocrates de Guy Mollet à Jules Moch, sans parler du ministre Lacoste.

Et pourtant de toute cette boue, le militant ouvrier qui lira ce livre, loin de renoncer à la lutte, y puisera une force nouvelle dans son désir de combattre et de faire triompher son idéal socialiste.

Il y trouvera quelques pages qui concernent la classe ouvrière lors de la manifestation de masse du 28 mai 1958, où le corps apparut gigantesque, mais sans tête politique.

L'auteur manifestement gaulliste sous le masque de l'objectivité reste malgré tout assez prudent dans ses appréciations du mouvement ouvrier. Elles sont d'ailleurs sans intérêt pour le mouvement en général, qui lui par contre pourra mesurer combien les factions pourraient être facilement vaincues avec une politique plus hardie et sans compromissions, bref, une politique révolutionnaire

M.

(1) Plon, éditeur, Paris.

SOUSCRIVEZ

A « LA VERITE DES TRAVAILLEURS » !